

Eliphèlé Nathanaël Minougou

« Le slam nourrit son homme au Burkina Faso »



CENASA

Sissao, ATT, Vitalo, Clanabelle,
ces étoiles qui ont ébloui



18^e édition des Kundé
Hawa Boussim
décroche l'or

Sommaire

ÉDITORIAL	
La culture, un secteur porteur de l'économie	3
AUDIENCES	
Ballet diplomatique au MCAT	4
MUSÉES AU BURKINA FASO	
A la conquête de l'excellence	6
FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA PARENTÉ À PLAISANTERIE (FIPP)	
La 2^e édition a tenu ses promesses	7
CENTRE-EST	
Soutien inconditionnel du ministre Abdoul Karim Sango	8
RÉGION DE L'EST	
Le ministre rassure les acteurs culturels	9
PATIMOINE CULTUREL	
Koro, le village touristique	10
Eliphèle NATHANAËL MINOUGOU	
« Le slam nourrit son homme au Burkina Faso »	11
CENASA	
Sissao, ATT, Vitalo, Clanabelle, ces étoiles qui ont ébloui	12
18 ^e ÉDITION DES KUNDÉ	
Hawa Boussim décroche l'or	13
« BOBO FASHION WEEK » 2018	
Une plateforme de rencontre de grands stylistes africains	14
CINÉMA	
72 h pour comprendre le métier des comédiens	15
CINE NOMAD SCHOOL	
Relever le niveau du cinéma en Afrique	16
CENTRE NATIONAL DE LECTURE ET D'ANIMATION CULTURELLE (CENALAC)	
OIF renforce les capacités de 8 centres	17
ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE (OIF)	
Bilan satisfaisant pour l'équipe de Jean Hélène	18
PRÉSIDENT MICHEL KAFANDO	
Un hommage mérité à celui qui a conduit la transition	19
VALORISATION DES PRODUITS LOCAUX	
Le Ministère culture, des arts et du tourisme soutient les femmes	20
CLÔTURE DES ACTIVITÉS DE L'ORGANISATION SPORTIVE ET CULTURELLE À L'ÉCOLE PRIMAIRE	
L'école primaire publique Yergoya «A» sacrée championne	21
ZOOM SUR	
Le village Troglodyte de Niassogoni	22

Culture & Tourisme

03 BP 7007 OUAGADOUGOU
TÉL. (226) 25 30 41 81
Site web : www.culture.gov.bf
Facebook : Ministère de la Culture, des Arts
et du Tourisme-Mcat-Bf

DIRECTEUR DE PUBLICATION
M. Abdoul Karim Sango, Ministre de la Culture,
des Arts et du Tourisme

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Jean Paul Koudougou
Secrétaire Général

RÉDACTRICE EN CHEF
Séraphine Somé/Millogo
DCPM

ÉQUIPE DE RÉDACTION
Rita Zio
Mamadou Konaté
Hamza Nabolé
Séraphine Somé/Millogo

CRÉDIT PHOTOS
DCPM

MAQUETTE
Accent Sud Communication

ÉDITORIAL

La culture, un secteur porteur de l'économie

Le deuxième trimestre a été riche en événements dans notre département. Les activités culturelles et touristiques, qui ont fait le lit de cette période, sont à l'actif aussi bien d'acteurs du secteur privé que du public. Cela témoigne, si besoin était, du dynamisme des secteurs culture et tourisme qui participent activement au développement socio économique de notre pays à tous, le Burkina Faso ! Pour mémoire, c'est ce qui a amené le gouvernement, à travers le Plan national de développement économique et social (PNDES), en son axe 3 (« dynamiser les secteurs porteurs pour l'économie et les emplois »), à œuvrer à un meilleur apport de l'action culturel et touristique dans l'économie nationale.

Les Kundé 2018 ; le festival de la parenté à plaisanterie ; les 72 heures des comédiennes et comédienne ; l'exposition des artistes peintres ; le lancement de l'hôtel Zindnaaba ; « Bobo Fashion week ». Ces quelques événements nous rappellent que le privé est un partenaire incontournable avec lequel nous devons cheminer en toute confiance. A lui seul, l'État ne pourrait répondre à toutes les sollicitations et aspirations, ni exploiter toutes les potentialités culturelles et touristiques. Aussi, Nous saluons tous ces promoteurs culturels qui travaillent à valoriser notre patrimoine commun et à en faire un business.

Aujourd'hui, l'entrepreneuriat culturel n'est plus un leurre. Les entreprises culturelles rivalisent avec d'autres entreprises par la création de richesse, la valorisation des matières, des produits locaux, etc. De nombreux promoteurs culturels et touristiques forcent notre admiration par leur courage, leur détermination et leur vision. C'est pourquoi, mon département sera toujours disponible pour les accompagner. Le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) ainsi que le



Bureau burkinabè du droit d'auteur (BBDA) ont d'ailleurs été créés dans le sens de booster l'entrepreneuriat culturel dans notre pays. J'invite les investisseurs burkinabè et étrangers qui hésitent à se lancer dans le secteur à emboîter les pas des modèles. De nombreuses potentialités restent à explorer. Dans un autre registre, notre ministère a également mené des activités, qu'il convient de saluer : « Hommage à Michel Kafando » ; « Journée internationale des Musées » ; « Star en live » ; « Ciné Nomade » ; etc. Je félicite tous les responsables, les collaborateurs, qui ont pris des initiatives pour trouver des solutions et débloquer certaines situations difficiles ou complexes dans l'intérêt des acteurs culturels. La citoyenneté s'exprime aussi par notre capacité à apporter, à œuvrer au bien dans notre environnement. Nous avons assisté au déroulement concret des activités dans les différentes directions. Nous avons, certes, accusé des retards dus à quelques difficultés liées à la disponibilité financières, mais nos activités sont en cours de réalisation. Et j'invite chacun à redoubler d'efforts afin que les objectifs fixés soient atteints : réaliser la vision déclinée dans la Stratégie nationale de la culture et

du tourisme (SNCT) à savoir faire du Burkina Faso « une référence culturelle et touristique fondée sur des valeurs culturelles partagées et disposant d'une industrie culturelle et touristique forte et compétitive ».

Nos sorties dans les régions de l'Est, du Centre Est, de la Boucle du Mouhoun, nous ont permis de toucher du doigt les réalités du paysage touristique. Nous avons pu rencontrer des acteurs mobilisés et engagés pour le rayonnement de la culture, de l'art et du tourisme. Nous réitérons nos encouragements à ses braves acteurs qui, en région, se battent pour la valorisation du secteur. Mon département examinera les préoccupations soulevées, ça et là afin d'y apporter des solutions idoines. Quant aux travailleurs rencontrés, nous saluons leurs efforts pour réaliser notre objectif commun ; ce, parfois, avec des moyens modestes. En tous les cas, améliorer les conditions de travail et à rehausser l'image de l'institution, reste une constante des acteurs de la vie quotidienne du ministère de la Culture, des Arts et du Tourisme.

Abdoul Karim SANGO

Ministre de la culture des arts et du tourisme
Officier de l'Ordre National

AUDIENCES

Ballet diplomatique au MCAT

Le ministre de la culture, des arts et du tourisme, Abdoul Karim Sango, a reçu, dans le deuxième trimestre de l'année 2018, de nombreux acteurs culturels et des personnalités avec lesquels il a surtout, parlé de culture et de tourisme. Parmi ses hôtes, on compte cinq diplomates.



Reçu en audience le mardi 26 juin 2018, par le ministre, Abdoul Karim Sango, le kundé d'or 2018, Hawa Boussim, a confié être venue rendre une visite de courtoisie au ministre, pour le saluer et lui présenter ses trophées du kundé 2018.



Le footballeur professionnel Jonathan Pitroipa, promoteur de l'entreprise culturelle « Shamar Empire », a été reçu en audience le mardi 26 juin 2018, par le ministre de la culture. Il s'est dit satisfait des échanges qui ont porté sur l'entrepreneuriat culturel au Burkina Faso et les projets futurs de " Shamar Empire."



Visite de courtoisie du maire de la commune de Ouagadougou, Armand Pierre Béouindé, au ministre Abdoul Karim Sango, le mardi 26 juin 2018.



Une délégation de la Fondation Joseph Ki-Zerbo pour l'histoire et le développement endogène de l'Afrique a rendu visite au ministre Abdoul Karim Sango, le 25 juin 2018. Françoise Ki-Zerbo, administratrice générale de la Fondation, a indiqué que les échanges ont porté sur la culture et le développement.



Une délégation de la Jeune Chambre Internationale Burkina Faso, conduite par son président, Abdramane Konaté, a rendu une visite de courtoisie et d'information au ministre Sango, le 29 mai 2018. À l'ordre du jour : la conférence de la zone Afrique-Moyen Orient de la JCI, prévue en 2020.



Le ministre Abdoul Karim Sango a reçu en audience, le 28 mai 2018, Metsi Makhetha, coordinatrice résidente du système des Nations Unies et représentante de l'UNESCO au Burkina Faso. L'objet de cette visite, selon Madame Metsi Makhetha, était de féliciter le ministre de sa nomination et lui souhaiter plein succès dans la mission à lui confiée.



Le Ministre de la Culture, des Arts et du Tourisme, Abdoul Karim SANGO a reçu à son cabinet, le 28 mai 2018, les chefs de canton de la région du Sahel. « Nous sommes venus présenter au ministre de la culture, des arts et du tourisme, notre plan d'action (...) », a confié l'Émir du Liptako, porte-parole de la délégation des chefs de canton du Sahel.



Le ministre de la culture, des arts et du tourisme, Abdoul Karim Sango a reçu en audience le 17 mai 2018, Son Excellence Tamotsu Ikezaki, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Japon au Burkina Faso. Au centre des échanges, la coopération bilatérale future...



Reçu en audience le vendredi 20 avril 2018, par le ministre Sango, Nelson Ochege, ambassadeur de l'Ouganda au Burkina Faso, a affirmé être venu échanger des idées avec le ministre pour la promotion de la culture et du tourisme, ainsi que les destinations Burkina Faso-Ouganda et Ouganda-Burkina Faso.



Elena Stefoi, ambassadeur de la Roumanie au Burkina Faso, a été reçu en audience, le vendredi 20 avril 2018, par le ministre Sango. « Mon objectif, en rencontrant le Ministre, relancer, raviver et identifier ensemble des projets culturels d'intérêt commun au Burkina Faso et à la Roumanie », a indiqué Elena Stefoi.



André Bayala, sous la bannière de l'Association des métiers de bouche, a présenté le 19 avril 2018, au ministre de la culture, les lauréats du dernier concours national des métiers de bouche. Ils devront représenter le Burkina Faso incessamment au Maroc à la compétition africaine, courant mi-juin.



L'ambassadeur de Tunisie au Burkina Faso, Mohamed Kahloun, a été reçu en audience le 19 avril 2018, par le ministre Sango. « C'était un entretien très fructueux. On a échangé sur la coopération bilatérale entre le Burkina Faso et la Tunisie, surtout au plan culturel », a dit le diplomate.

MUSÉES AU BURKINA FASO

A la conquête de l'excellence

La Direction générale du patrimoine culturel (DGPC) a organisé, du 18 au 21 juin 2018 à Koudougou, un atelier d'information et de formation sur la gestion des musées. Cette structure en charge de la tutelle technique du patrimoine a eu l'occasion, durant 3 jours intenses d'échanges, de répondre aux préoccupations réelles des professionnels des musées.



Le DIRCAB du MCAT, Nestor Kahoun, a salué la tenue de l'atelier et souhaité que les recommandations soient prises en compte

Enrichir les connaissances des participants et des professionnels des musées, les outiller sur les questions de musée, tels étaient les objectifs de la rencontre d'échanges avec les responsables et les

responsables et les promoteurs des musées à la réglementation qui encadre le fonctionnement des musées, d'identifier les problèmes majeurs que vivent les musées, afin d'apporter des solutions appropriées et d'informer les participants des indicateurs de performance et de la stratégie de collecte des données statistiques. Le point sur la gestion des ressources transférées aux musées communaux a été fait aux participants. Ceux-ci ont bénéficié de formation aux techniques de documentation et d'inventaire de collections muséales. Cela, à travers plusieurs

transférés », « Techniques de collecte des données statistiques dans les musées », « Les techniques de documentation et d'inventaire des collections muséales ».

Suite aux communications, des échanges entre participants et communicateurs se sont déroulés pour permettre aux participants de poser leurs préoccupations. A l'issue de cette rencontre, le directeur, monsieur Vincent Sédogo, a exprimé sa satisfaction du travail abattu et féliciter les communicateurs et les participants de leurs contributions à la réussite de la session. Il entend, avec l'ensemble de son équipe, poursuivre les travaux pour la concrétisation des recommandations de cet atelier.

Rita Zio



Les participants ont exposé leurs préoccupations relativement à la gestion des musées

promoteurs des musées publics et privés du Burkina Faso. Placé sous la présidence du ministre de la culture, des arts et du tourisme, Abdoul Karim SANGO, représenté par son directeur de cabinet, Nestor Kahoun, l'atelier, tenu dans salle de réunion de la direction régionale de la culture, des arts et du tourisme, le mardi 19 juin 2018, s'est étalé sur deux jours.

Il s'est agi pour les responsables de la direction générale du patrimoine culturel (DGPC), entre autres, de sensibiliser les

communications livrées par des experts sur les thèmes suivants : « Comment réussir son projet de musée », « Analyse critique des instruments juridiques qui encadrent le fonctionnement des musées au Burkina Faso », « Le point sur le transfert des ressources aux communes pour le compte des musées



Photo de famille des responsables de la DGPC avec les participants, à l'issue de la rencontre

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA PARENTÉ À PLAISANTERIE (FIPP)

La 2^e édition a tenu ses promesses

Le 27 avril 2018, s'est tenue la 2^e édition du Festival international de la parenté à plaisanterie (FIPP), dans l'enceinte du musée national.



Le ministre Sango (3^e à partir de la droite) a dit son soutien au promoteur du FIPP

Le thème retenu pour la 2^e édition du Festival international de la parenté à plaisanterie (FIPP), qui a eu lieu le 27 avril 2018, était : « la contribution de la parenté à plaisanterie à la consolidation de la démocratie et de la cohésion sociale en Afrique de l'Ouest ». La Côte d'Ivoire et le Ghana, étaient présents en qualité de pays invités d'honneur. À ces deux, s'est ajouté la Chine/Taïwan. Tous ont été représentés à la cérémonie d'ouverture du festival, par leur diplomate présent au « pays des Hommes intègres ».

Le ministre de la culture, des arts et du tourisme, Abdoul Karim Sango, patron de cette édition, a laissé entendre qu'« il n'est pas inexact de dire que la circonstance est heureuse lorsqu'on sait que c'est un évènement qui prône le brassage

culturel entre les communautés ethniques de notre pays et de notre continent. Contrairement à l'uniformisation, le brassage renforce les liens communautaires et partant, favorise un vivre ensemble pacifique ». « J'estime que la parenté à plaisanterie, de par même son concept, ne saurait être l'apanage d'une seule communauté ; elle ne prospère que grâce à la diversité. Ainsi dit, si la parenté à plaisanterie est une culture, il faut convenir qu'elle est une culture commune, un patrimoine commun dont il faut prendre soin pour un environnement politique, socioéconomique et culturel vivable et pacifié », a-t-il ajouté.

Plusieurs activités culturelles étaient au programme de ces 72 heures de la FIPP dont les plus

importantes ont été l'exposition/rue marchande et l'animation du village de la parenté à plaisanterie. Le village de la parenté à plaisanterie est un cadre qui est offert aux communautés alliées, dans ce sacre de parenté, de pouvoir communier et renforcer les liens. Ces communautés viennent, aussi bien des régions du Burkina que de la région ouest africaine. C'est notamment le cas des Samo de la Boucle du Mouhoun et des Mossi du Centre et du Plateau central, des Gourmatché de l'Est et des Yadga du Nord et Centre-Nord, des Bobo des Hauts-Bassins et des Peulh du Sahel.

Pour le commissaire général du FIPP, Jérôme Somé, l'objectif est de promouvoir cette valeur culturelle, afin de renforcer les liens entre les différentes communautés pour une meilleure cohésion sociale, gage d'une paix durable dans la région. Pour l'ambassadeur du Ghana au Burkina Faso, la similitude des expressions culturelles entre les peuples, de part et d'autre dans les États, témoigne des liens qui existent entre populations d'une frontière. Il est donc impérieux de préserver et renforcer ces liens, et c'est en cela que ce festival mérite l'accompagnement de tous.



Coupe du ruban symbolique par le ministre Sango, marquant l'ouverture du festival

Hamza Nabolé

CENTRE-EST

Soutien inconditionnel du ministre Abdoul Karim Sango

Le ministre de la culture, des arts et du tourisme Abdoul Karim Sango a effectué une tournée régionale dans le Centre-Est du 13 au 15 avril 2018. L'objectif principal de cette activité était de s'imprégner des réalités dans lesquelles évoluent les agents et les acteurs rattachés à son département et aussi avoir les bénédictions et l'accompagnement des chefs coutumiers pour l'accomplissement de sa mission à la tête du département.



Photo de famille Ministre et agents du centre est

« Tout ce qui est possible pour améliorer votre environnement de travail, tout ce qui est possible de faire pour que vous donniez le meilleur de vous-mêmes, nous allons le faire. » dit le ministre Abdoul Karim Sango en réponse aux préoccupations des agents, lors des échanges à la Direction régionale de la culture, des arts et du Tourisme. Arrivé à Tenkodogo le vendredi 13 avril aux alentours de 14 h, Abdoul Karim Sango a entamé le programme de son séjour dans la région du Centre-Est, avec la rencontre des agents des directions décentralisées du ministère et les assistants communaux.

Cette rencontre a été une opportunité pour les agents d'exposer les difficultés qu'ils rencontrent dans l'accomplissement de leur mission, au premier responsable de l'institution et aussi, d'obtenir de celui-ci des réponses directes à leurs préoccupations. Selon Karim SANKARA, porte-parole des agents, les principales difficultés sont entre autres, le manque de formation continue des agents, la non-implication des agents des DRCAT dans les événements de grands envergures organisés par le MCAT (le FESPACO, la SNC, le SITHO, la FILO, etc.), la lenteur dans le traitement des dossiers de titularisation et du SND, le manque de matériels et d'équipement de travail pour les services,

l'insuffisance du budget alloué à la DRCAT et la non-adaptation de l'organigramme à ses réalités.

En réponse aux préoccupations et relativement à la formation, le ministre a fait savoir que la formation continue d'un agent est un droit et que

des mesures seront prises pour pallier la situation. Concernant l'organigramme des DRCAT, il a indiqué que le champ d'intervention des différents secteurs (culture, patrimoine, cinéma, tourisme) est tellement réduit que si on ramène la subdivision de l'organigramme uniquement à chaque filière, les agents n'auront pas grand-chose à faire dans leurs services respectifs, aussi, toutes ces filières ne sont pas représentées dans toutes les directions. En sus pour éclaircir la dotation budgétaire des DRCAT, il a dit que le ministère a 0,33 % du budget de l'état ce qui justifie les 0,87 % du budget du ministère mis à la disposition des DRCAT. C'est un problème global et les responsables ne peuvent pas demander aux agents de mener des activités sans budget. Pour clore son propos, le ministre Abdoul Karim Sango a fait savoir que les agents qui sont à Ouagadougou ne sont pas mieux lotis que ceux des régions.

S'exprimer, c'est déjà une voie de résolution

Les échanges se sont poursuivis avec les acteurs du monde de la culture, des arts et du tourisme, dans la salle de conférence du Conseil Régional du Centre-Est à Tenkodogo. Après le mot de bienvenue de Monsieur Antoine Ouédraogo, gouverneur de la région

du Centre-Est, le directeur régional de la culture des arts et du tourisme Zessiba Roland Massimbo, a fait une brève présentation du bilan des activités de sa direction, des difficultés et des défis à relever. A la suite du DR, les acteurs ont exprimé leurs besoins, les difficultés dans leur secteur et formulé des requêtes.

« S'exprimer, c'est déjà une voie de solution aux problèmes », a dit le ministre de la culture, des arts et du tourisme, avant tout propos. La question de la culture est inscrite en grands caractères dans le PNDS, a-t-il ajouté. Il ressort de ses propos que les acteurs du secteur sont les premiers ambassadeurs du pays et c'est à travers vous qu'on a les reflets positifs ou négatifs. Les peuples puissants sont adossés à leur culture. La preuve, beaucoup ne vivent que par le tourisme. Mais culture et tourisme sont étroitement liés, raison pour laquelle le tourisme se développe par la culture et vice versa. Par la culture, nos ancêtres ont fait face à de nombreux défis. L'incivisme aujourd'hui, résulte d'un problème national, plus dans ce secteur, que dans l'or ou le pétrole. Le ministère a donc, pour responsabilité de restaurer les valeurs culturelles, morales à travers les danses, les contes, les styles vestimentaire et culinaire, la musique, au risque d'être en conflit permanent avec elles-mêmes et avec les autres. Si la culture apparaît comme un secteur improductif, au plan économique, c'est une erreur, car c'est un domaine qui apporte beaucoup de ressources aux Etats. Son problème au Burkina Faso, c'est l'organisation et la structuration. « Je vous assure, vous pouvez compter sans démagogie sur mon soutien au rayonnement du département », a soutenu M. Sango.

Zio Rita

RÉGION DE L'EST

Le ministre rassure les acteurs culturels

Les 4 et 5 mai 2018, le ministre de la culture, des arts et du tourisme, Abdoul Karim Sango, a effectué une tournée dans la région de l'Est, qui lui a permis de toucher du doigt les réalités culturelles et touristiques et de parrainer la coupe de l'unité.



Photo de famille des acteurs culturels de la région de l'Est avec le ministre de la culture, des arts et du tourisme, Abdoul Karim Sango

« Travailler avec l'ensemble des acteurs culturels du Burkina Faso, à promouvoir le secteur de la culture et du tourisme », tel est l'engagement renouvelé par le ministre de la culture, des arts et du tourisme, Abdoul Karim Sango, aux acteurs culturels, à Fada N'Gourma, chef-lieu de la région de l'Est les 4 et 5 mai 2018.

Avant sa rencontre avec ceux-ci, le ministre a visité la salle de cinéma de Fada N'Gourma en chantier. Il était accompagné, à cette occasion, des premiers responsables de la région. A l'issue de sa visite, M. Sango a réaffirmé son attachement à la qualité de l'infrastructure et au respect des délais de réalisation prescrits.

C'est la salle de réunion de la Direction régionale de la culture, des arts et du tourisme (DRCAT/Est), qui a servi de cadre à la rencontre du ministre avec les acteurs de son département de cette partie du Burkina Faso.

Les préoccupations des interlocuteurs du ministre Sango ont concerné, entre autres, la valorisation du secteur du livre et de la lecture publique, les conditions d'accès au Fonds de développement culturel et touristique, l'hébergement des artistes, lors de la Semaine

nationale de la culture et la taxe pour le développement culturel.

Des éléments de réponses satisfaisantes ont été trouvés aux préoccupations posées. M. Sango a rassuré ses vis-à-vis, en ces termes : « *Je n'ai autre ambition que de porter haut la culture burkinabè* ». Il les a, en sus, encouragés des actions menées en faveur du développement de la culture et du tourisme dans la région de l'Est et par ricochet, du Burkina Faso. Le ministre a rassuré les parties prenantes aux échanges de sa disponibilité à les accompagner. Suite aux échanges, place a été faite au personnel de la direction régionale de la culture, des arts et du tourisme de la région de l'Est. Ceux-ci ont abordé des questions liées à leurs conditions de travail. Le ministre Sango leur a prodigué des conseils et les a invités à plus d'abnégation au travail.

Après Fada N'Gourma, cap a été mis sur Diapaga, dans la commune de la Tapoa pour la clôture des activités culturelles et sportives de la commune. La culture, le sport et les loisirs sont des facteurs de cohésion sociale et de développement humain. Chose comprise par Mathias Tankoano, conseiller spécial du Président du Faso, promoteur de la coupe de

l'union de la Tapoa en football, en cyclisme et en jeux de société.

« L'objectif de la coupe, c'est l'union sacrée de toute la Tapoa ».

La finale de la compétition en football a opposé le samedi 5 mai 2018, la formation de Kantchari à celle de Namounou. La finale s'est jouée sur les installations de Diapaga, éliminée en demi-finale, mais l'essentiel était la participation, selon le promoteur, qui a laissé entendre que : « l'objectif de la coupe, c'est l'union sacrée de toute la Tapoa ».

Le coup d'envoi a été donné, simultanément, par Maître Stanislas Sankara, représentant le président de l'Assemblée nationale, parrain de la cérémonie et Abdoul Karim Sango, ministre de la culture, des arts et du tourisme.

Kantchari 0-2 pour Namounou, c'est le score qui a sanctionné la finale de la 1^{ère} édition de la coupe de l'union de la Tapoa. Aussi, au terme d'un match bien disputé et très engagé, c'est l'équipe de Namounou, en bleu et blanc ayant réussi à mater la balle par deux fois dans les filets du camp de l'équipe adverse en jaune et noir, qui est sortie victorieuse. Namounou FC remporte ainsi, la coupe de la première édition du tournoi de l'unité de la Tapoa. Une première place qui leur a donné droit à des médailles, ainsi qu'à la somme de 250 mille FCFA, en plus du ballon et du jeu de maillots donnés à toutes les équipes participantes.

Dans la série des allocutions, avant le coup d'envoi, le maire, le président du comité d'organisation, le promoteur, le coparrain ainsi que le patron de la cérémonie ont tous salué l'initiative de la coupe, couplée d'une campagne de sensibilisation à la non consommation de l'alcool frelaté.

Mamadou KONATE

PATIMOINE CULTUREL

Koro, le village touristique

Le ministre de la culture, des arts et du tourisme, Abdoul Karim Sango, s'est rendu le 10 mai 2018, dans le village touristique de Koro, dans la région des Hauts-Bassins. Une occasion pour le ministre de découvrir les réalités historiques du site et d'apprécier les techniques architecturales des habitants.



Aperçu d'habitats modernes de Koro, perchés sur la colline

Koro est un village implanté sur une colline rocheuse, à trois kilomètres à droite de l'axe Bobo-Ouagadougou et à environ une dizaine de kilomètres de Bobo-Dioulasso. Il aurait été créé au XI^e siècle par un chasseur, du nom de Guenelou Sanou. Sa population est composée majoritairement de Bobo, de Dioula, de Peulh et de Bobo Dioula. Leurs activités principales sont l'agriculture, le commerce et la forge. Le village est scindé en deux parties : la première occupée par les paysans et la seconde, par les forgerons. Dans le temps, les paysans étaient dans les champs, pendant l'hivernage et ne rejoignaient le village qu'au terme des travaux champêtres. Aujourd'hui, ce sont principalement les activités rituelles et les rencontres communautaires, lors des funérailles par exemple, qui les ramènent au village. Ce qui fait que la partie basse est de plus en plus habitée.

L'architecture originelle des habitations est la case traditionnelle bobo en banco reposant sur du granite. En effet, les gros blocs de granite, qui composent la colline, sont chauffés à forte température, afin de les fragiliser. Ils sont ensuite cassés, et les petits morceaux sont entassés pour faire une dalle sur laquelle du sable est versé pour niveler le sol. C'est cette plateforme qui sert de soubassement à la construction des habitats. La toiture des maisons est faite de bois posés à plat dont il faut assurer le

renouvellement, tous les ans.

Un constat fait sur place est que ce type d'habitations est en train d'être délaissées pour des constructions modernes : des maisons en dur recouvertes de tôle.

Entre tradition et modernité

Pour le ministre Sango, ce village est un site impressionnant, de par la présence de ces roches, mais aussi de ces habitats qui sont placés au-dessus de ces roches. « *C'est un environnement très naturel qu'il nous faut trouver les moyens de le conserver, afin qu'il garde les éléments de son authenticité qui constituent en même temps, des éléments de sa beauté (...)* Lorsque ce sont des habitats en parpaing qui y sont construits, il y a quelques éléments de dégradation du caractère naturel. Il va falloir réfléchir à de meilleurs aménagements, en termes d'entretien, de structure d'accueil sur le site (...) de sorte que ce site ait un habitat entre tradition et modernité qui pourrait le rendre beaucoup plus attrayant. Et aussi, réfléchir à comment faciliter la montée, pour prévenir les risques d'accidents », a-t-il ajouté.

Selon le guide touristique, Brahim Sanou, la « *paillote à palabre, c'est le lieu où toutes les décisions importantes du village sont prises. C'est aussi le lieu qui fait office de tribunal*

de justice. Pour prendre part à une assemblée générale du village, il faut obligatoirement être initié. Seuls les hommes sont concernés par l'initiation et cela se fait deux fois dans la vie ». Un grand interdit est qu'il est formellement défendu de poser la question de savoir où sont enterrés les morts, une fois sur le site. Il faut noter que Koro est un village animiste. Les activités rituelles et coutumières, ainsi que les funérailles sont les plus grandes occasions de regroupement de la communauté.

Pour le directeur régional de l'Office national du tourisme burkinabè (ONTB), Malick Bâ, les recettes liées à l'activité touristique sur le site de Koro ont considérablement baissé ces dernières années. Et pour le guide Sanou, l'insécurité due au terrorisme est la principale cause de la baisse du nombre de visiteurs sur ce site touristique.

Hamza Nabolé



Exemple de soubassement en granite concassé sur lequel est construite une maison à Koro

ELIPHÈLE NATHANAËL MINOUGOU

« Le slam nourrit son homme au Burkina Faso »

Deux fois successivement vainqueur du concours « Je slame pour la patrie » en 2016 et 2017, lauréat du Grand prix national des arts et des lettres (GPNAL) en slam à la Semaine nationale de la culture (SNC-2018), Eliphèle Nathanaël Minougou est celui-là qui a émerveillé le président du Faso, à la SNC 2018, qui s'est tenu debout pour l'ovationner. Dans cet entretien, il parle de sa carrière de slameur.

Bulletin Culture et Tourisme (BC&T) : Comment êtes-vous devenu slameur ?

Eliphèle Nathanaël Minougou (ENM) : Je suis devenu slameur par un concours de circonstances. Ma première scène a été la compétition « School Fight Act II » en 2014, un concours de slam inter-établissements scolaires, qui avait réuni 20 établissements de Ouagadougou. J'étais le candidat du lycée privé Newton-Descartes. J'ai été inscrit à la compétition par le délégué général des élèves pour représenter notre lycée, sans mon avis au préalable. J'ai participé et j'ai remporté le premier prix, tout a commencé par là.

BC&T : Le slam nourrit-il son homme au Burkina Faso ?

ENM : Le slam pour moi, peut nourrir son homme, il suffit de le faire très bien. Personnellement, depuis un certain moment, j'arrive à vivre du slam uniquement, en attendant d'autres perspectives, puisqu'en dehors du slam, je suis diplômé en ingénierie de travaux en exploitation minière.

BC&T : Avez-vous un album sur le marché du disque ?

ENM : Je n'ai pas encore d'album sur le marché, mais je suis en studio actuellement. Je travaille dur pour produire. J'ai pris tout ce temps, parce que je suis dans la logique du perfectionnement. Je n'aime pas les œuvres qui souffrent sur le marché. Je voudrais que mon album vive par elle-même, par sa qualité.

BC&T : Quels sont vos projets en ce qui concerne le slam ?

ENM : En plus de l'album, j'ai en projet le concept « bloc oratoire », par analogie à un bloc opératoire, c'est-à-dire que je serais en train de



Eliphèle Nathanaël Minougou : « C'est réconfortant de savoir qu'on est suivi. »

soigner les gens par une chirurgie orale. Mensuellement, je serais en scène, des scènes qui vont opérer les problèmes de la société. On aura des scènes de sparadrap vocal, de ciseau verbal en fonction du problème. J'ai également en projet la promotion, surtout la promotion internationale, parce qu'il faut que j'arrive à passer du titre d'artiste au titre d'icône.

BC&T : Vous avez été distingué à plusieurs reprises dans différentes compétitions de slam, quel est votre secret ?

ENM : Mon secret c'est l'inspiration et le travail. Pour moi, l'inspiration est spirituelle et elle vient de Dieu. Hormis l'inspiration et le don, il y a le travail, parce qu'en réalité, il n'y a pas de meilleur texte, il n'y a qu'un meilleur rendu sur la scène.

BC&T : Que pensez-vous des actions du Ministère de la culture, des arts et du tourisme, relativement à la promotion de la culture ?

ENM : Le champ d'action du Ministère de la culture, des arts

et du tourisme est tellement vaste que parfois, je me demande comment ce ministre se débrouille pour assurer certaines activités. Concernant le slam, les actions du Ministère de la culture ne sont pas assez visibles, peut-être par faute de moyen. Me concernant, je suis assez satisfait du ministère. Pour preuve, la présente interview témoigne de la volonté du MCAT de nous accompagner, de nous promouvoir. C'est réconfortant de savoir qu'on est suivi. Cela fait plaisir de pouvoir venir au ministère saluer le ministre au passage, qui se souvient de quelques phrases lors de tes différentes prestations. Je pense que la volonté de soutenir du ministère est grande, mais le soutien réel est assez moyen. Je salue au passage ce soutien, tout en espérant que ça aille au-delà.

BC&T : Le fait d'avoir engrangé des lauriers dans le slam, vous a-t-il ouvert des portes ?

ENM : Nécessairement, personne ne me connaissait avant « Je slame pour la patrie » et le coup de grâce est venu à la SNC où j'ai eu l'honneur d'avoir l'ovation du Président du Faso, en station debout, pas pour m'honorer, mais pour honorer l'art et le thème que j'ai traité. C'est une reconnaissance. Du coup, je me suis fait la réputation de « celui qui a slamé et le Président s'est levé ». C'est un titre qui me suit et qui m'a ouvert beaucoup de portes, cela me permet d'avoir des prestations. Même à l'extérieur du Burkina Faso, je reçois des félicitations de personnes que je ne connais pas. Sans ces titres que j'ai engrangés, je pense que je ne serais pas là où je suis aujourd'hui.

Propos recueillis par Mamadou KONATE

CENASA

Sissao, ATT, Vitalo, Clanabelle, ces étoiles qui ont ébloui

Sous le patronage du ministre de la culture, des arts et du tourisme se déroule, chaque dernier samedi de mois, dans la salle Kouamba Lankouandé du CENASA, un événementiel dénommé **Star en live**. Initiée par le Centre national des arts du spectacle et de l'audiovisuel (CENASA), cette initiative vise entre autres, à mettre en exergue les talents artistiques burkinabè.



L'artiste Clanabelle en interview

Ils ont donné de la voix, un mélange de chaleur et de fraîcheur à leurs fans. Sonorités mélodieuses, danses, reprise de refrain, ovations, telle était l'ambiance dans la salle Koamba Lankouandé du CENASA, le vendredi 29 juin 2018.

Sissao et ATT, IsmoVitalo et Clanabelle, au programme pour ce deuxième numéro de « Star en live » ont tous assuré le spectacle, beau et exceptionnel. Les musiciens ont rivalisé de talent, tout au long de la soirée. Et ce sont les mélomanes qui s'en sont délectés.

La complicité du couple Sissao-ATT, la profondeur des paroles de Vitalo et les pas de danse de Clanabelle ont mis en liesse de nombreux mélomanes qui ont effectué le déplacement du CENASA. Tout était parfait, au point que le temps a paru court pour nombre d'entre eux. Une fois de plus, le trio a démontré, si besoin en était, que le Burkina regorge de musiciens de talent et que les Burkinabè apprécient les sonorités nationales.

Comme indique son nom, « Star en live » est une émission musicale live de divertissement initiée par le CENASA. Cadre d'expression artistique fondé sur la crème des manifestations culturelles burkinabè, elle se déroule en trois phases, en mettant en scène une vedette de la chanson, une rubrique en selle

et une rubrique découverte. A travers une sélection minutieuse d'artistes à afficher, suivie de séance de répétitions rigoureuses, l'émission constitue un moyen de divertissement au Burkina Faso. Selon les initiateurs, ce projet est fondé sur la prolifération des créateurs et est prévu pour se dérouler tous les derniers vendredis de mois. De ce fait, elle s'impose dans le programme du CENASA et aussi, des mélomanes comme une des

innovations présentes et s'érigera en émission télévisuelle avec de nouvelles rubriques, au profit de la population et des fans, d'ici et d'ailleurs. Pour les artistes, l'initiative est salubre, au regard de la portée qu'elle pourrait avoir dans le futur. Par ailleurs, ils sont convaincus que ce tremplin leur permettra de se spécialiser dans le live et amènera aussi, les promoteurs culturels à promouvoir ce style musical qui est adopté et répandu dans le monde. Comme à l'accoutumée, les autorités du Ministère de la culture, des arts et du tourisme étaient encore au rendez-vous pour accompagner les organisateurs et soutenir les artistes qui, de par leur métier, sont les ambassadeurs de la culture burkinabè. Les responsables du CENASA ont confié être satisfaits de la performance des artistes à ces deux numéros. Ils envisagent de renforcer leurs capacités et d'élever le niveau de la manifestation, les éditions à venir.

Rita ZIO



Sissao et ATT ont distillé des sonorités époustouflantes

18^E ÉDITION DES KUNDÉ

Hawa Boussim décroche l'or

Les Kundé, la plus grande cérémonie de récompense des artistes au Burkina Faso, s'est tenue le vendredi 27 avril 2018 au palais des sports de Ouagadougou. Dîner, prestations d'artistes, défilé de mode et remises de trophées ont constitué le menu de la 18^e édition des Koundé, placés sous le parrainage de l'épouse du chef de l'Etat, Sika Kaboré.



Hawa Boussim recevant le Kundé de la meilleure artiste féminine des mains du ministre de la culture, des arts et du tourisme, Abdoul Karim Sango

Pour l'édition 2018 des Kundé, 15 prix ont été décernés : 9 prix principaux, 5 prix spéciaux et 1 prix du public. Le prix le plus convoité, le Kundé d'or, est revenu à Hawa Boussim qui était en compétition avec Habibou Sawadogo et Don Sharp de Batoro. Avec son titre "Korégoré", c'est la razzia totale aux Kundé 2018. Elle rafle trois trophées (le Kundé de la meilleure artiste féminine, le Kundé de la meilleure chanson moderne d'inspiration traditionnelle et le Kundé du meilleur clip vidéo avec Korégoré), en plus du Kundé d'or. Une performance-record dans l'histoire des Kundé. Habibou Sawadogo, elle, s'en sort avec le Kundé du public et le trophée de la meilleure chanson traditionnelle. Kundé d'or de l'édition précédente, Imilio Le chanceux se contente, à

cette édition, du titre de l'artiste le plus joué en discothèque. Au bilan des prix aux artistes



Hawa Boussim, Kundé d'or en main, entourée de l'épouse du chef de l'Etat, Sika Kaboré et du ministre de la culture, des arts et du tourisme, Abdoul Karim Sango (à sa droite)

étrangers dans le showbiz burkinabè, le Kundé du meilleur artiste de l'Afrique de l'Ouest est attribué à Sidiki Diabaté du Mali,

celui du meilleur artiste de l'Afrique centrale à Daphné du Cameroun et le meilleur featuring de l'intégration africaine avec la chanson « La copine à mon ex » à Duden J du Burkina Faso et Nash de la Côte d'Ivoire.

Au-delà des trophées, les Kundé 2018 étaient riches en couleur. Le ballet national, omniprésent à tous les grands rendez-vous culturels nationaux comme internationaux, seul à détenir le secret de la représentation de la danse traditionnelle de toute la soixantaine de groupes ethniques que compte le Burkina Faso, a fait vibrer le palais des sports au rythme des sonorités ancestrales, dès l'entame de la cérémonie.



Le ballet national en prestation live, lors de la soirée de distinction des Kundé.

Plusieurs artistes de la sous-région ouest-africaine, à l'instar de Frost Oli, Kerozen DJ et Magic System ont fait monter le mercure dans la salle, pendant leurs prestations. Ont été également de ceux-ci le doyen Neil Oliver, Fally Ipupa, Hiro, Chidinma et Charlotte Dipanda de l'Afrique centrale

Par ailleurs, les Kundé 2018, comme aux autres éditions, ont été marqués par un dîner avec les mets locaux et un défilé de mode signé Bazem'Sé, pour promouvoir l'art vestimentaire burkinabè et le tissu Kôkô donda.

Mamadou KONATE

« BOBO FASHION WEEK » 2018

Une plateforme de rencontre de grands stylistes africains

Le 21 juin 2018, a eu lieu à Bobo Dioulasso, la cérémonie officielle d'ouverture de la 2^e édition du festival de mode « Bobo fashion week ». 96 heures durant, la ville de Sya a été illuminée par la beauté des créations des stylistes de renommée internationale.



Bazem'sé (en veste violette) a présenté sa collection de « Koko Dunda en soie »

Placée sous le patronage de Lassiné Diawara, président de la délégation régionale de la Chambre de commerce et d'industrie des Hauts-Bassins, la coprésidence du ministre de la culture, des arts et du tourisme, Abdoul Karim Sango, du ministre du commerce, de l'industrie et de l'artisanat, Harouna Kaboré, du maire de Bobo Dioulasso Boureima Sanou, et sous le parrainage de Madame Marie Laurence Ilboudo/ Marchal, ministre de la femme, de la solidarité nationale et de la famille, la 2^{ème} de édition de « Bobo fashion week » s'est tenue du 21 au 24 juin 2018 à Bobo Dioulasso.

Elle a rendu hommage aux personnes vivant avec un handicap, à travers le thème : « *La mode, vecteur d'inclusion des personnes en situation de handicap* ». A cette occasion, des personnes vivant avec un handicap ont bénéficié d'une session de formation à la fabrication d'accessoires de mode, notamment des bracelets, des boucles d'oreilles, des colliers, des sacs à main, des chaussures, etc. L'objectif est de renforcer les compétences artistiques de ces personnes, afin d'accroître leur capacité de production de revenus, de sorte à pouvoir se prendre en charge. Rencontres professionnelles, expositions-ventes/animations, conférence-

débat et défilés de mode ont été les activités majeures de la célébration de cette fête de la mode et du « Koko-Dunda ».

Bobo Fashion week est, non seulement un évènement de mode, mais il est surtout une tribune de valorisation de l'art vestimentaire, à travers le pagne « Koko-Dunda ». Pour le promoteur Sébastien Bazémo dit Bazem'sé, l'objectif est de faire du pagne « Koko-Dunda », autrefois considéré comme tenue des pauvres, une tenue de luxe, populaire et prisée de tous !

Une tribune de valorisation des créations

Le ministre Sango, dans son discours d'ouverture, s'est réjoui d'être avec les acteurs de la mode dans la capitale culturelle pour la valorisation de l'art vestimentaire à travers la promotion d'une matière locale, le « Koko-Dunda ». Ce tissu qui est devenu un symbole de la ville de Sya est une source de revenus pour les teinturières du quartier Koko de Bobo-Dioulasso. Il a aussi salué le travail de promotion de Bazem'sé à travers ses créations, reconnues aussi bien au Burkina, dans la sous-région qu'à l'international.

Le samedi 23 juin 2018, la salle de spectacle de la Maison de la culture de Bobo

a abrité la grande soirée du festival de mode « Bobo fashion week » acte 2. Riche en lumière et en sonorité, cette soirée a été marquée par un grand défilé de mode et des prestations de musique. Des stylistes et créateurs de mode de grande renommée du Burkina Faso, mais aussi de la Côte d'Ivoire, du Mali, du Bénin, du Togo, de la Guinée-Conakry, de la France et de l'Italie ont émerveillé le public, sorti nombreux pour apprécier leurs créations. Des grands noms de la musique burkinabè et de la sous-région ouest-africaine ont mélodieusement sublimé le public, entre les passages de mannequins élégamment habillés. Du Faso danfani, du jeans, du lin cassé, de la soie et bien entendu, du « Koko Dunda » sont autant de matières sur lesquelles les stylistes et créateurs de mode ont exprimé leur génie. Le sacre de la soirée a été la présentation d'une collection du grand styliste Pathé'o, suivie de la dernière et sublime collection de Bazem'sé, « le Koko Dunda en soie ».

Les défilés se sont poursuivis, le dimanche 24 juin 2018, dans la soirée, à l'air libre dans les rues du quartier Koko ou hommage a été rendu aux braves femmes qui œuvrent à la production du pagne à l'honneur.

Hamza Nabolé



Le ministre Sango, avec à sa gauche, la ministre de la femme, et à sa droite, le ministre du commerce à la soirée de mode de Bobo fashion week 2018

CINÉMA

72 h pour comprendre le métier des comédiens

Les Journées portes ouvertes des comédiens ont enfin vu le jour, le vendredi 27 avril 2018, à l'Institut supérieur de l'image et du son/Studio école (ISIS/SE). Sous le thème « les 72h du comédien et de la comédienne », l'Association burkinabè des comédiens et comédiennes du Cinéma (ABCC) a porté son choix sur son ministre de tutelle, Abdoul Karim Sango, pour parrainer cette 1^{ère} édition.



Le Ministre Abdoul Karim SANGO en visite des stands d'exposition après la cérémonie d'ouverture

« Que le monde serait triste sans les comédiens et comédiennes », dixit Abdoul Karim Sango, ministre de la culture, des arts et du tourisme. C'est alors avec satisfaction, que le premier responsable de l'institution en charge de la réglementation du milieu de la comédie a pris part, avec une forte délégation, à la cérémonie d'ouverture des journées portes-ouvertes du comédien et de la comédienne. Et ce, pour leur témoigner le soutien et les encouragements du Président du Faso et de l'ensemble des membres du gouvernement. 72h de réflexions sur les règles de leur métier, d'expositions, de projections de films burkinabè ont été déroulées au profit du public.



Le Ministre Abdoul Karim SANGO en visite des stands d'exposition après la cérémonie d'ouverture

Pour la présidente de l'ABCC, Laure Guiré, les objectifs de cette 1^{ère} édition étaient entre autres, l'amélioration des conditions de vie et de travail du comédien et la réflexion sur l'élaboration de textes réglementant le métier du comédien pour qu'il puisse vivre dignement et pleinement de son métier. Elle a profité pour lancer une invitation

aux acteurs à une plus grande mobilisation et participation aux activités de ces 72h en leur honneur. Le ministre de la culture, des arts et du tourisme, Abdoul karim Sango, s'est réjoui de l'enthousiasme et du courage dont ont fait preuve les comédiens pour le convaincre et l'amener à adhérer librement et pleinement à cette initiative, qu'il a trouvé noble. Après avoir pris connaissance des conditions de vie de ce maillon important du secteur de la culture, il s'est engagé à travailler pleinement à ses côtés, pour qu'il continue de faire rire,

lorsqu'on est triste, distraire, lorsqu'on est fatigué, mais qu'il puisse finalement vivre dignement de son art. Avant de se retirer, M. Sango a rassuré les comédiens de son plein soutien et de celui du gouvernement. Il a promis d'organiser des formations à leur profit, d'élaborer un statut et une grille salariale du comédien et de chercher des solutions à l'adhésion du comédien au Bureau burkinabè de droit d'auteur (BBDA).

Rita ZIO



Le Ministre de la Culture, des Arts et du Tourisme et la Présidente de l'Association Burkinabè des Comédiens et Comédiennes

CINE NOMAD SCHOOL

Relever le niveau du cinéma en Afrique

L'édition 2018 de Ciné nomad school, organisée par l'Institut supérieur de l'image et du son/Studio école (ISIS/SE), en collaboration avec ses partenaires externes, s'est déroulée à Ouagadougou, de mai à juin 2018. 2^e du genre au Burkina Faso, c'est l'ISIS/SE qui a servi de cadre à la coordination des activités.



Les étudiants en visite touristique

C'est au centre de carrière de Pissy qu'a été donné le clap du lancement des tournages de la 2^e édition de Ciné nomad school. Sous le patronage du ministre de la culture, des arts et du tourisme, Abdoul Karim Sango, il a connu une forte mobilisation du personnel du département, avec à sa tête le directeur de cabinet, Nestor Kahoun.

Repérage de sites, programmation de tournages, visites aux autorités administratives et coutumières, sorties-détentes, participations aux cérémonies traditionnelles, telle était la structuration du programme du séjour des étudiants. Ils étaient 15, toutes spécialisations confondues (producteurs, réalisateurs, ingénieurs de son et de lumière, acteurs) venus de la France, de la Pologne, du Nigéria et du Bénin à résider au Burkina Faso pour la réalisation de leurs projets. Répartis en groupes, les étudiants ont mis en pratiques leur savoir-faire, à travers la réalisation de 3 films sur les thèmes : « Le système de tontine des femmes de Saaba », « Le centre de carrière de Pissy », « Le centre Delwendé ». L'objectif de Ciné nomad school est de servir

de cadre de brassage d'idées entre les étudiants et de les positionner dans l'arène du cinéma, de sorte à booster leur niveau de productivité. En effet, Ciné nomad school est une plateforme qui met en mobilité des étudiants de cinéma de plusieurs écoles venant de différents pays et continents. La paternité de cette idée pertinente revient à la Ciné Fabrique, une structure de formation au cinéma et à l'audiovisuel, basée

à Londres en Angleterre.

La 1^{ère} édition a vu le jour en avril 2016 et a connu la participation de 5 pays. Nestor Kahoun, représentant le ministre de la culture, des arts et du tourisme au clap, a salué la collaboration et le partenariat entre les écoles de formation des pays membres de Ciné nomad school. L'hospitalité, l'humanité, l'amitié et la bienveillance sont des valeurs auxquelles les hôtes du pays des hommes intègres n'échappent guère.

Pour joindre l'utile à l'agréable, ils sont allés à la source des traditions et du patrimoine burkinabè, en prenant part à la cérémonie du « faux départ du Mogho Naaba », chef suprême des mossé. L'édition s'est achevée agréablement, sur une sortie-détente au musée à ciel ouvert de Laongo.

Au terme des sorties, les étudiants ont confié être satisfaits de l'accueil qui leur a été réservé et du bon déroulement de leurs activités. Ils sont repartis dans leurs pays avec des souvenirs inoubliables. Parmi de ceux-ci, le célèbre chapeau de Saponé, fabriqué avec art et dextérité par de vaillants artisans.

Rita ZIO



Photo-souvenir des étudiants de Ciné Nomad School avec le chef suprême des Mossé, le Mogho Naaba

CENTRE NATIONAL DE LECTURE ET D'ANIMATION CULTURELLE (CENALAC)

OIF renforce les capacités de 8 centres

La réception du Centre de lecture publique et d'animation culturelle (CELPAC) de Nouna, province de la Kossi, a eu lieu le 21 avril 2018. Une cérémonie qui a été accompagnée de la remise d'ouvrages.

Dans le cadre de la convention de coopération entre l'Organisation internationale de la francophonie et le Ministère de la culture des arts et du tourisme (OIF-MCAT) 2016-2020, l'OIF a consenti au renouvellement des biens culturels des CELPAC.

Un espace numérique

La première vague de dons représente une bouffée d'air frais pour huit CELPAC du réseau national que sont ceux de Banfora, Boromo, Fada N'Gourma, Garango, Koudougou, Koupèla, Nouna et Zorgho. C'est un acte de générosité qui vient à point nommé, selon les responsables du MCAT et rentre en ligne de compte dans la mise en œuvre du programme national de la lecture publique. Au total, dix mille trois cent (10 300) livres de fiction européenne, africaine et de documentaire, cent cinquante (150) exemplaires par CELPAC des livres au programme scolaire du Burkina Faso, des kits de jeux complets et de boules de pétanque, huit (08) kits de télé complets, trois (03) kits de matériel de sonorisation, huit (08) appareils de photo numérique, huit (08) ordinateurs portables leurs accessoires et, quarante (40) tablettes qui ont été remis aux CELPAC. A cet effet, cent quarante-cinq millions (145 000 000) de francs CFA ont été consentis par l'OIF pour la réalisation du projet.

L'objectif visé, à travers cette action, est le renforcement des capacités des CELPAC, à travers le renouvellement et l'enrichissement de leur fonds documentaire, le désenclavement des collectivités locales par un accès au livre, à la documentation et aux Techniques de l'information et de la communication (TIC).

Le gouverneur de la région de la Boucle du Mouhoun, le secrétaire général du Ministère de la culture,



Visite de la bibliothèque rénovée du CELPAC de Nouna

des arts et du tourisme, Jean Paul Koudougou, le directeur du bureau régional de l'Afrique de l'ouest de l'OIF, Éric Adja, ainsi que les autorités communales ont pris part à cette cérémonie. Les animateurs des CELPAC, des enseignants et des élèves de la ville de Nouna et de la région qui en sont les premiers bénéficiaires, ont été aussi les témoins de la remise des dons. Tous ont salué l'action de l'OIF.

Le CELPAC, un bien public à la disposition de tous !

Pour Monsieur Éric Adja, « le livre rend libre », une libération des esprits que l'OIF entend promouvoir par un partenariat fort et durable pour faciliter au plus grand nombre de citoyens, l'accès au livre, au savoir, à l'information. *« J'ai l'intime conviction qu'avec ce renouvellement, les huit CELPAC pourront aisément mener leurs activités de service public et œuvrer efficacement au bien-être des populations (...) Ayons à l'esprit que le livre est un bien qui se détériore facilement. Sachons le manipuler avec munitie pour qu'il puisse servir longtemps. Permettez-moi de le rappeler que l'accès au CELPAC est libre, l'inscription est gratuite et les biens sont à la disposition de tous »*, a ajouté le directeur du CENALAC représentant le directeur général du livre et de la lecture publique.

Pour Monsieur Barro, coordonnateur du réseau Ouest des CELPAC : « le centre de Nouna (et bien entendu

les sept autres bénéficiaires) a fondamentalement changé dans tous ses compartiments. Au niveau de l'animation, nous avons une salle qui peut accueillir cent soixante-cinq personnes. Au niveau de la bibliothèque, nous avons un accroissement important du fonds documentaire avec plus de mille deux cents ouvrages neufs. Et au niveau de la technologie, nous avons l'espace numérique qui comporte, pour sa première phase, des tablettes éducatives qui comportent chacune trois cents ouvrages et la dernière version de Wikipedia pour permettre aux gens d'approfondir leurs recherches ».

Ce sont au total trente-quatre (34) CELPAC regroupés en quatre (04) réseaux régionaux, qui constituent le réseau national. Et à moyen terme, il est prévu le renforcement du maillage du territoire par l'intégration de nouveaux CELPAC au réseau national. L'objectif étant d'appuyer de manière efficace la décentralisation, de contribuer à l'éducation et à l'épanouissement de la jeunesse et de rendre le livre accessible à tous. Il est donc impératif de prendre bien soin de ces centres pour le bien de tous, particulièrement des jeunes. Les autorités administratives, régionales et communales ont invité les populations des localités bénéficiaires et plus particulièrement, les scolaires à fréquenter et à s'approprier ces centres, afin de mieux s'informer, se former, tisser et renforcer des liens sociaux.

Hamza Nabolé

ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE (OIF)

Bilan satisfaisant pour l'équipe de Jean Hélène

Le lundi 23 avril 2018, l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), en collaboration avec le Ministère de la culture, des arts et du tourisme (MCAT), a animé une conférence de presse à Ouagadougou. Une occasion pour présenter aux hommes des médias, les actions que l'organisation a mené au Burkina et en Afrique et leur dévoiler ses ambitions.



Le secrétaire général du MCAT, Jean Paul Koudougou, a remercié les efforts de l'OIF dans la promotion des valeurs culturelles

L'OIF a organisé, le 23 avril 2018 à Ouagadougou, un point de presse pour présenter le bilan de ses actions en Afrique francophone et décliner ses ambitions. En effet, selon les conférenciers, les décisions majeures sorties des instances de la Francophonie, au profit des pays, sont entre autres, la consolidation de l'Etat de droit qui est l'un des principes fondamentaux constitutifs de la démocratie, à travers l'aide aux pays à faire face aux menaces externes. Cela a pour but de rendre plus opérationnels la force conjointe du G5-Sahel, la lutte contre les mouvements migratoires qui sont une problématique majeure des pays africains, l'accompagnement du plaidoyer des Etats membres pour un accès équitable aux marchés, l'appui au développement local par la promotion de l'entrepreneuriat chez les jeunes et les femmes en Afrique subsaharienne francophone, la lutte contre la soumission à une colonisation numérique qui risque d'être plus violente que les précédentes. Pour ce faire, l'OIF entend entreprendre des actions fortes dans les secteurs comme l'économie, l'éducation, la culture,

etc. Pour le Directeur du bureau de l'OIF pour l'Afrique de l'Ouest, en ce qui concerne le volet culturel, l'organisation œuvre déjà à la promotion de la diversité et des valeurs culturelles, en facilitant la mobilité des artistes et de leurs œuvres, en organisant des formations, des rencontres et des prix autour de la mode et de l'image et elle poursuivra ses actions pour que les Etats membres retrouvent leur stabilité. M. Adja avait à ces côtés, Issa Bongo, Coordinateur régional du Programme CLAC (Centre de lecture et d'animations

culturelle), l'ambassadeur Philippe Savadogo, ancien ministre de la culture et ancien Représentant-permanent de l'OIF auprès des Nations unies à New York et Jean-Paul Koudougou, Secrétaire général du ministère de la culture, des arts et du tourisme. M. Koudougou a salué l'appui technique et financier de l'OIF qui contribue à consolider la synergie d'action entre son département et la Francophonie et à rétablir les valeurs des peuples africains.

Rita ZIO



La presse, fortement mobilisée, a été éclairée sur les actions de l'OIF

PRÉSIDENT MICHEL KAFANDO

Un hommage mérité à celui qui a conduit la transition

Le Ministère de la culture, des arts et du tourisme a tenu le 17 mai 2018, une cérémonie d'hommage au Président, Michel KAFANDO, ancien Président du Faso, sous la Transition politique.

Placée sous la présidence du ministre en charge de la culture, Abdoul Karim Sango, la cérémonie d'hommage au président, Michel Kafando a connu la présence de plusieurs personnalités du Burkina Faso.

« Je reçois cet hommage avec honneur, mais aussi avec beaucoup d'humilité. Je l'accepte surtout, pour ceux qui ont travaillé à mes côtés, à mener à bien, du mieux qu'ils pouvaient, cette épopée bien singulière de notre histoire. Une chose est certaine, nous avons relevé le défis dans la bonne foi, dans la limite de nos capacités, et en dépit de toute sorte d'adversité », a affirmé le Président Kafando. Il a ensuite salué cette action du ministre de la culture, des arts et du tourisme, ainsi que de l'ensemble de ses collaborateurs.

Au centre de cette cérémonie d'hommage, une œuvre d'art honorifique, un portrait de l'illustre hôte, peint par l'artiste-peintre Isabelle Bulczynski, épouse Dossa, professeur d'art plastique à l'Institut national de formation artistique et culturelle (INAFAC). Pour elle, « L'art offre de multiples bienfaits sous différentes formes, et joue un rôle majeur dans la société. Il nourrit nos rêves, apaise nos soucis



L'hôte du jour installé pour une présentation de sa biographie

et participe au bien-être de chacun. L'art est aussi porteur de message, et est miroir de son temps ». C'est donc en cohérence avec elle, qu'elle a réalisé ce portrait de Michel Kafando en son hommage, car il est un symbole d'unité, d'équité, de justice. Elle a dit avoir été inspirée et touchée par le discours de Son Excellence, après le putsch de septembre 2015, qui a invité chacun au civisme et appelé au sens de responsabilité de tous, afin que

dans un sursaut patriotique, les uns et les autres taisent leurs rancœurs, leurs intérêts égoïstes pour ne voir que l'intérêt général qui était de sauver le Burkina du désordre, du chaos.

Un tableau symbolique

Le tableau artistique, résultat de cette inspiration particulière, a été le présent à Son Excellence. Cette œuvre comporte en son centre, un portrait de Michel Kafando, qui est entouré de visages déformés, représentant les esprits de tous ceux qui se sont battus pour la liberté du Burkina. En haut du tableau, il y a un serpent qui représente le mal qui gangrène le pays et d'une chaîne de petits personnages, qui représente le peuple qui lui fait barrière selon l'auteur.

Le président Kafando a remercié l'artiste de cette œuvre qui l'honore, un portrait, une fresque faite de coup de maître. « Je voudrais louer son talent, et lui dire que cette œuvre qu'elle a produite, venant après la reprise des activités de la Transition, après ce coup brutal que nous avons connu, demeurera pour moi un chaînon de l'histoire éternelle du Burkina Faso », a-t-il ajouté.



Son Excellence, Michel Kafando, brandissant son présent reçu des mains du ministre Sango et de l'artiste Isabelle Dossa

En marge de cette cérémonie d'hommage, un don de livres a été fait aux élèves des lycées Philippe Zinda Kaboré et Nelson Mandela. Les représentants de ces établissements et quelques élèves ont reçu, de façon symbolique, les documents des mains de Chérif Sy, haut représentant du chef de l'État, de Maître Frédéric Titinga Pacéré, du Naaba Panantougri et du ministre Sango. Le but de ce don est de renforcer le fond documentaire des bibliothèques de ces deux établissements et d'inviter les élèves à s'intéresser à la lecture.

Hamza Nabolé

VALORISATION DES PRODUITS LOCAUX

Le Ministère culture, des arts et du tourisme soutient les femmes

La 4^e édition des « Journées de valorisation des produits locaux par les femmes » se sont déroulées du 25 avril au 1^{er} mai 2018, sous la présidence du ministre de la culture, des arts et du tourisme. Cette initiative de la Fédération Femme et Développement du Burkina Faso (FFED/BF) vise à mettre en lumière le savoir-faire des femmes du Burkina Faso en particulier, et de l'UEMOA, en général.



Le presidium de la cérémonie d'ouverture des Journées de Valorisation des Produits Locaux

En quatre ans d'existence, les « Journées de valorisation des produits locaux par les femmes » ont acquis des galons, malgré les difficultés rencontrées. Cette édition, placée sous le thème : « Femme de l'espace UEMOA et accès aux financements pour la valorisation des produits locaux » a été ponctuée d'expositions-ventes et animations, d'un concours d'art culinaire, d'une visite et de remises de dons aux femmes de la MACO, ainsi que d'une conférence sur le thème de l'édition.

Le Ministre de la culture, des arts et du tourisme, représenté par sa conseillère technique, Adama Segda, a salué le courage et l'abnégation de toutes les femmes productrices burkinabè, en particulier, et africaines en général, présentes sur le site de l'exposition pour faire connaître leur savoir-faire dans les domaines de l'art vestimentaire, l'art culinaire et produits forestiers non ligneux. Plusieurs pays de la sous-région ont manifesté leurs soutiens à la FFED/BF, à travers leur participation à l'exposition. Parmi ceux-ci, on peut citer le Bénin (pays invité

d'honneur), la Côte d'Ivoire, le Mali, le Niger, le Sénégal et le Togo. L'innovation majeure de cette édition a été le concours d'art culinaire catégorisé en plats légers, plats lourds, desserts et boissons. La présidente de la fédération a exprimé toute sa gratitude pour l'adhésion du ministère à cette initiative et pour la présence de ses représentants à la cérémonie

d'ouverture. Toute chose qui contribue à galvaniser les femmes.

Pour le ministre de la culture, des arts et du tourisme, l'histoire de l'humanité nous enseigne que les peuples qui ont réussi à opérer une grande transformation qualitative de leurs conditions de vie, à réaliser les plus grands progrès économiques et sociaux sont ceux qui ont su valoriser la femme et favoriser l'expression de ses potentialités. La conseillère technique a donc, rassuré les femmes de la disponibilité de l'institution à les accompagner et les a invitées à faire des propositions pertinentes, au cours des échanges, pour permettre aux autorités de les examiner avec la plus grande attention afin de trouver les solutions idoines aux problèmes évoqués. Elle a félicité la Fédération Femme et Développement au Burkina Faso qui, malgré les contraintes de tous genres, accompagne les femmes productrices et valorise leur savoir-faire, à travers cette activité.

Rita ZIO



Visite de stands des officiels à l'issue de la cérémonie d'ouverture

CLÔTURE DES ACTIVITÉS DE L'ORGANISATION SPORTIVE ET CULTURELLE
À L'ÉCOLE PRIMAIRE

L'école primaire publique Yergoya «A» sacrée championne

Placée sous le parrainage de Abdoul Karim Sango, ministre de la culture, des arts et du tourisme, la cérémonie de clôture des activités de l'Organisation sportive et culturelle à l'école primaire (OSCEP), de la circonscription d'éducation de base (CEB) de Zonsé dans la province du Boulgou, a lieu le 26 mai 2018, dans la commune de Zonsé.



Coup d'envoi de la finale de l'OSCEP de la circonscription d'éducation de base de Zonsé donné par Abdoul Karim Sango, Ministre de la Culture, des Arts et du Tourisme

L'objectif de l'OSCEP est de favoriser l'éclosion des talents dans les domaines du sport, de la culture à l'école primaire, tout en renforçant l'amitié, la cohésion et l'unité entre les scolaires du Burkina Faso.

En compétition culturelle, l'école primaire publique de Landré a été la lauréate en ballet traditionnel de la circonscription. L'honneur lui est donc revenu de prester en live, lors de la finale de football.

En compétition sportive, l'école primaire publique Yergoya «A»

était opposée, en finale, à l'école primaire publique Diarra Bétongo. Le coup d'envoi de la partie a été donné par le parrain, Abdoul Karim Sango, ministre de la culture, des arts et du tourisme.

Avant la confrontation des deux équipes, le ministre, a, dans son allocution, insisté sur l'éducation des enfants. Il l'a dit : « Les enfants sont l'avenir de notre pays ».

Au terme de deux fois 35 minutes de jeu, l'école primaire publique

Yergoya «A» a remporté la partie par le score de 3 buts à 0 pour à l'école primaire publique Diarra Bétongo.

L'école victorieuse a reçu deux ballons de football, un jeu de maillots, un trophée et une enveloppe de 50 mille F CFA des mains du parrain de la cérémonie, Abdoul Karim Sango, ministre de la culture, des arts et du tourisme.

Mamadou KONATE



Remise du trophée au vainqueur par Abdoul Karim Sango, ministre de la culture, des arts et du tourisme

ZOOM SUR

Le village Troglodyte de Niassogoni



1. Description

Pour se protéger des razzias, la population de Niansogoni, les « Wara » ou « panthère » en dioula, a trouvé refuge sur une colline d'environ cinq cents (500) mètres de hauteur, depuis le XIV^e siècle. Le village troglodyte de Niansogoni construit en terre, offre un panorama exceptionnel sur le paysage qui l'entoure. Ce patrimoine culturel reste toujours intact grâce à l'enceinte formée par la montagne qui protège le site contre les intempéries. L'accès au village n'est possible que par quatre (4) chemins. Mais un seul, appelé chemin des femmes et des sages peut être emprunté par les visiteurs. Présentée comme étant la plus facile à emprunter, ce trajet de 300 m nécessite environ deux (2) heures d'horloge pour la montée et la descente.

Les amateurs du tourisme sportif seront émerveillés par ce parcours. Dans le village, on peut constater des meules, autrefois utilisées par les femmes pour moudre les grains

et surtout la splendeur des greniers et des habitats bâtis dans les aspérités de la montagne.

Depuis 1980, les habitants vivent au bas de la colline où se mènent lestravaux champêtres et y remontent en saison sèche et surtout à l'occasion des grandes rencontres coutumières qui réunissent les ressortissants.

2. Localisation

Le village troglodyte est situé dans la commune rurale de Loumana (Province de la Léraba, Région des Cascades), à quarante-cinq (45) kilomètres environ à l'ouest de Sindou et à quatre-vingt-quinze (95) kilomètres de Banfora.

3. Accessibilité

A partir de Sindou, par la Route Départementale N°62 (axe Sindou-Loumana), arriver à Loumana continuer avec la route Départementale n° 62 jusqu'à Baguéra avant de rejoindre une piste d'environ 5 km qui aboutit au village de Niansogoni.

4. Période propice de visite

Le site est visité en toute saison

5. Temps de visite

2 heures

6. Tarifs de visite/Personne

Nationaux : 500 FCFA
Etrangers : 1 000 FCFA

7. Service de guidage

- TRAORE Sinaly (à Sindou),
Tél. 72 53 10 52
- TRAORE Richard (à Niansogoni)
Tél. 71 77 21 80

8. Autres sites touristiques environnant

- Les pics de Sindou
- Le mont Ténakourou (43 km de Sindou)

9. Possibilité d'hébergement et de restauration sur place

- Campement de Niansogoni
- Sindou